

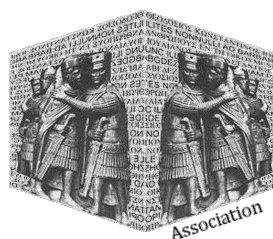
# REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNEE ET TOME III  
2013-2014



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**Eugenio.Amato@univ-nantes.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>**

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettone 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : [bear.am@savonaonline.it](mailto:bear.am@savonaonline.it).

ISSN 2115-8266

L'ONOMASTIQUE, UN ÉLÉMENT DISTINCTIF D'IDENTIFICATION  
DES CHEFS ET OFFICIERS D'ORIGINE GERMANIQUE DE LA *MILITIA ARMATA* DE CONSTANTIN À ANASTASE  
(III<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> siècle)

*Abstract* : The examination of the onomastic practices of the Germanic officers of origin stemming from the Romanized military environment allows us to highlight some facts : these families follow partially the Roman onomastic uses even if they latinize little their name. The onomastic sequences of these characters reflect the evolution of the Roman onomastics of the Late Antiquity where the praenomen and the gentilice fade for the benefit of the diacritic name, system which substitutes itself in sorted out *tria nomina*. For a high-ranking officer but of barbaric origin, adopt the element of the quiritaire onomastics, the watch, the will to make his the values of the Romanization, the will to become integrated into a society among which techniques and values were considered superior. Some certainly Latinized their names, what shows their will to become integrated into the Roman world, and probably favored the progressive merger of servicemen's families of Germanic origin the most eminent with the senatorial aristocracy of the Late Antiquity. But we do not however notice a complete substitution of the names of Latin origin in the Germanic anthroponyms in the proportions of the one who followed the conquest of the Gaul for example. In IVth, Vth and VIth century AD, the Germanic anthroponomy takes him at the officer's of Germanic origin, associated very often with the gentilice Flavius and establishes well a distinctive element of identification of a barbaric origin. The onomastics of the leaders and the officers of Germanic origin obeys in reality, largely the Germanic structure of the languages and expresses by means of the anthroponomy in particular one of the main social characteristics, its warlike character, the character looked for to serve in the Late Roman army.

*Keywords*: Roman army ; Late Antiquity ; Barbarians ; Germans ; Latin and Greek onomastics.

Au cours de ses conquêtes, et de façon plus répandue dès la fin du II<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle, Rome impose aux nations barbares vaincues, de fournir des contingents de troupes auxiliaires. L'État romain accepte l'installation de petits groupes homogènes, sur des terres cultivées abandonnées. Ces *dediticii* ou *Laeti* installés sur les terres du fisc ont un statut particulier et sont soumis à l'impôt. Ils participent à la défense du *limes* avec le statut de troupes auxiliaires de l'armée romaine. Ces unités sont généralement encadrées par des officiers romains, mais sont

menées au combat par leurs propres chefs, le plus souvent issus de la noblesse barbare. À partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, l'armée romaine, la *militia armata*<sup>1</sup>, s'ouvre plus facilement à ces chefs barbares, mais aussi à de simples particuliers, dont l'origine barbare est attestée par les sources et l'onomastique. Ceux-ci reçoivent un grade dans la *militia armata*, et assez largement la citoyenneté romaine. L'étude des chefs barbares fédérés, les officiers barbares ou d'origine barbare servant dans la *militia armata* du IV<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, est à la confluence de plusieurs domaines d'étude de l'Antiquité tardive : l'histoire militaire en particulier, puisqu'ils servent dans les armées romaines, mais aussi l'histoire sociale puisqu'ils sont des acteurs majeurs de la vie politique depuis le règne de Constantin à celui d'Anastase. Au cours de cette période, ils approchent de très près le pouvoir impérial, et le placent même parfois sous tutelle. L'Empire romain des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles de notre ère doit donc être abordé à la fois comme un espace rêvé et convoité par des Barbares qui souhaitent intégrer la *militia armata*, mais aussi comme un espace vécu, lorsque ceux-ci ont exercé des offices. Ils sont devenus des notables, mais l'armée demeure souvent la seule carrière qu'ils peuvent embrasser dans l'Empire romain. Cette acculturation, volontaire et sélective n'a cependant pas entraîné une uniformisation de ces hommes, issus de divers groupes ethniques germaniques, comme leur onomastique le montre.

Ainsi, nous souhaitons à travers quelques exemples<sup>2</sup> nous interroger sur l'onomastique des nobles et officiers d'origine germanique qui ont servi dans la *militia armata* de Constantin à Anastase : l'onomastique peut-elle être un critère d'identification ethnique ?

<sup>1</sup> *Militia togata* pour l'administration civile, *militia armata* pour l'armée et à partir de 392 de notre ère, *militia christi* pour le clergé. Le terme *militia armata* est attesté pour la première fois dans le *Code Théodosien* VII, 1, 5 (loi de 364), avant d'être repris en VII, 13, 16 (en 406) ; et II, 23 (en 423) mais aussi au VI<sup>e</sup> siècle dans la *Novella Constitution CXVII, caput XI* pour l'année 542 (éd. SCHOELL/KROLL, Berlin 1954). Puis il est employé à l'époque moderne dans *Les discours* du Président Carpentier, Conseiller du roi et président en sa cour du Parlement de Bretagne entre 1593 et 1597, et dans la *Collatio utriusque militiae romanae ecclesiasticae utriusque secularis* au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est utilisé de façon courante pour exprimer ce qui a trait à l'armée romaine (cf. Ch. DAREMBERG – E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines, s.v.* ; P. VEYNE, « Clientèle et corruption au service de l'État : la vénalité des offices dans le Bas-Empire romain », *Annales ESC* 36/3, 1981, pp. 339-360 ; ou A. VADAY, « *Militia inermis, Militia armata*. Bemerkungen zu Frage des *Limes Sarmatiae* », *Slovenská Archeológia* 49, 2001, pp. 249-276.

<sup>2</sup> Le sujet sera approfondi dans le cadre de notre thèse.

*Une séquence onomastique inspirée des tria nomina ?*

Le système des noms des citoyens romains comporte cinq éléments : le *nomen gentile*, le *praenomen*, la filiation, la tribu et le *cognomen*. De cette séquence onomastique, les composants essentiels sont ce que l'on appelle habituellement les *tria nomina*. Ce type de séquence est le résultat d'une longue évolution historique. Les étrangers qui ont acquis le droit de cité, les vétérans démobilisés ajoutent souvent à ces indications le nom de leur cité d'origine.

Mais l'onomastique des citoyens romains dans l'Antiquité tardive se caractérise souvent par la perte du *praenomen* et du *nomen gentile*. Si l'on examine le système onomastique des chefs et officiers d'origine germanique qui exercent un office dans la *militia armata* des III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles, on s'aperçoit bien vite que le modèle romain traditionnel ne fonctionne pas. En effet, un seul des personnages étudiés ici<sup>3</sup> arbore une séquence onomastique qui ressemble aux *tria nomina*, mais qui n'en est pas en réalité. Il s'agit de Flavius Magnus Magnentius. Cet officier d'origine germanique<sup>4</sup>, est peut être né à Amiens, d'un père breton et d'une mère franque. Il a servi fidèlement Constantin, dirigeant une troupe de Lètes<sup>5</sup> ; sa valeur lui a permis d'accéder au grade de *protector*, puis de *comes rei militaris* auprès de Constantin qu'il renverse à Augustodunum, en l'attirant dans un guet-apens pour le tuer<sup>6</sup>. Magnentius usurpe la pourpre du 18 janvier 350 au 10 août 353 sous le nom de Magnence, marche sur Rome où il défait et tue Népotien, avant de proposer à Constance II de le reconnaître Auguste pour la *pars occidentalis*. Constance II lui inflige une première défaite en Illyrie près de Mursa, et le contraint à la fuite<sup>7</sup>, avant de le vaincre à nouveau en 353 à la bataille de Mons Seleucus. Acculé et toute retraite coupée, Magnentius se donne la mort à Lyon le 10 août 353<sup>8</sup>. La

<sup>3</sup> L'axe principal de la recherche, menée dans le cadre d'une thèse, s'articule autour d'une étude prosopographique des chefs et des officiers barbares ou d'origine barbare dans la *militia armata* du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles de notre ère.

<sup>4</sup> Julien, *Orationes* 1, 33 D-34A ; 34D ; 2, 56 B-C ; Aurélius Victor, *Livre des Césars* 41, 25 ; Zonaras, *Epitome Historiarum* 13, 6 et une scholie à Julien, dans J. BIDEZ, « Amiens, ville natale de l'empereur Magnence », *REA* 27, 1925, pp. 312-318.

<sup>5</sup> Zosime, *Histoire nouvelle* 2, 54,1.

<sup>6</sup> Socrate, *Histoire ecclésiastique* 2, 25, 7.

<sup>7</sup> Eutrope, *Abrégé* 10, 12, 2.

<sup>8</sup> Aurélius Victor, *Livre des Césars* 41, 22-25 ; 42, 6 ; 42, 10 ; Eutrope, *Abrégé* 10, 9, 3 ; 10, 12, 2 ; Jean d'Antioche, *Fragment* 260 Roberto ; Julien, *Orationes* 1, 26 B-C ; 33D-34A ; 34 D ; 40 B ; 2, 55 C-D ; 56 B-C ; Orose, *Historia adversum paganos* 7, 29, 8 ; Socrate, *Histoire ecclésiastique* 2, 25, 7 ; 2, 32 ; 4, 2-3 ; Sozomène, *Histoire ecclésiastique* 4, 1-2 ; Zonaras, *Epitome Historiarum* 13, 6 ; Zosime, *Histoire nouvelle* 2, 42, 2 ; 46, 3 ; 53, 3 ; 54, 1.

combinaison de ses trois noms ne se trouve que sur des monnaies<sup>9</sup> ou dans des inscriptions à sa gloire comme empereur<sup>10</sup>. Elle est avant tout le résultat de l'emploi d'un gentilice et de deux surnoms. Magnentius a tenté d'imiter l'onomastique des empereurs de son temps probablement pour faire oublier ses ascendants barbares. Il a fréquenté la cour impériale et Zosime mentionne qu'« il avait acquis une éducation latine<sup>11</sup> ». Magnentius est donc au courant des usages. Dans les sources, le personnage n'apparaît qu'avec son surnom Magnentius. C'est le résultat d'une autre caractéristique de l'évolution de l'onomastique. Le *praenomen* et le gentilice s'effacent au profit d'un nom unique, utilisé couramment, le nom diacritique<sup>12</sup>.

On remarque également de curieuses combinaisons, qui font penser au modèle romain des *tria nomina*, mais qui associent des éléments onomastiques à la fois germaniques et romains. Elles sont particulièrement fréquentes au sein d'une seule et même famille, d'origine germanique (Gothe selon Malalas<sup>13</sup>), qui a fidèlement servi l'État romain à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Au fur et à mesure des années, les noms des membres masculins de cette famille s'allongent pour se composer finalement de trois noms, suivant le modèle des *tria nomina*, mais avec une onomastique clairement germanique.

<sup>9</sup> *dominus Noster Magnentius Pius Felix Augustus* sur une double maiorina : H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, Paris 1882, p. 30. Constans et Constance II mettent fin à la circulation des *folles* en 346, les remplaçant par la *maiorina*. Celle-ci est principalement taillée au 1/72<sup>e</sup> de la livre. L'atelier monétaire installé par Magnentius à Amiens, ne fonctionne que le temps de l'usurpation, et frappe des doubles maiorina, à 1/48<sup>e</sup>. Cette monnaie de bronze de faible teneur en argent présente un diamètre de 25 à 28 mm. Le nom utilisé par les Romains est incertain, la dénomination maiorina se référant uniquement à une interdiction du transport de monnaies (*quas more solito maiorinas vel centenionalis communes appellat* : Code Théodosien IX, 23, 1, 3).

<sup>10</sup> CIL II, 6225 = ILS 743 : *D(omino) n(ostro) / Magno / Magnentio / Imperatori / Aug(usto) / P(io) F(elici) / b(ono) n(ostrae) r(ei) p(ublicae) n(ato) / XXXI*.

<sup>11</sup> Zosime, *Histoire nouvelle* 2, 54, 1.

<sup>12</sup> J.-M. LASSÈRE, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris 2011<sup>3</sup>, t. 1, p. 102 ; et A. CAMERON, « Polyonymy in the Later Roman Aristocracy : The Case of Petronius Probus », *JRS* 75, 1985, pp. 164-182 : 172-176, qui remarque que les destinataires des décisions impériales, ne sont désignés que par ce nom diacritique, le dernier nom de leur séquence.

<sup>13</sup> La séquence onomastique du consul de 506, Flavius Areobindus Dagalaiphus a été étudiée par B. SALWAY, « What is in a Name ? A survey of Roman Onomastic Practice from c. 70 B.C. to A.D. 700 », *JRS* 84, 1994, pp. 124-145 : 141 ; Malalas, *Chronographie* 398.

1.                     Dagalaiphus                     +                     ?
2. un romain ? + une fille   Flavius Arobindus + ?
3. Flavius Areobindas Martialis                     Flavius Dagalaiphus + Gogisthea
4.   Flavius Areobindus Dagalaiphus + ? (1<sup>er</sup> mariage)
5.   Dagalaiphus 1 + Anicia Iuliana  
  Olybrius 3 + Irene
6.   3 filles

À la première génération se trouve très probablement Dagalaiphus. D'abord *comes domesticorum* entre 361 et 363, puis *magister equitum et peditum* de 363 à 364, il accède au consulat en 366<sup>14</sup>. Cette brillante carrière reflète sa probité et la fidélité dont il fait preuve auprès de Julien, Jovien et Valentinien I<sup>er</sup>. Les sources ne mentionnent que son nom germanique. Sa fille semble épouser un romain dont elle a un fils, Areobindas. Son fils Arobindus embrasse lui aussi la carrière militaire, mais accole le gentilice Flavius à son nom germanique. Son petit-fils, Areobindas, procède de la même façon, mais ajoute un troisième nom - un *cognomen* - Martialis à la séquence onomastique : Flavius Areobindas Martialis. Dès la deuxième génération, le gentilice *Flavius* semble donc durablement installé mais il est, pour la descendance de son fils, accolé au nom germanique du grand père : Flavius Dagalaiphus. À la quatrième génération, la famille semble bien intégrée aux élites romaines traditionnelles et a suffisamment de poids politique pour nouer des relations matrimoniales avec la famille de l'empereur Anicius Olybrius. En 478-479, Flavius Areobindus Dagalaiphus, fils de Flavius Dagalaiphus, épouse en secondes noces Anicia Iuliana, fille d'Olybrius<sup>15</sup>. Ce descendant d'une riche famille sénatoriale, les *Anicii*, a épousé Galla Placidia la Jeune, fille de l'Empereur Valentinien III. Installés à Constantinople depuis 462, ils y eurent une fille Anicia Juliana. Lorsqu'en 472, le patrice Ricimer s'oppose ouvertement à l'empereur Anthémius, il appelle Olybrius qui dispose de l'appui de la classe sénatoriale, de celui de Genséric auprès duquel il a été otage entre 455 et 462, et qui bénéficie,

<sup>14</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* 21, 8, 1; 24, 1, 2 et 4, 13; 25, 5, 2; 26, 1, 6 ; 4, 1; 5, 2 et 9; 27, 2, 1.

<sup>15</sup> Procope, *La guerre contre les Perses* 1, 8, 1.

en outre, en tant que gendre de Valentinien III d'une certaine légitimité. Ricimer le proclame empereur en avril 472. Olybrius ne règne que peu de temps, décédant de mort naturelle quelques mois après le patrice Ricimer, en octobre 472. Anicia Iuliana exerce son influence la plus importante à la fin du règne d'Anastase et sous celui de Julien lorsque son mari Dagalaiphus Areobindus fait figure de successeur possible sur le trône d'Orient, ambitions politiques qui resteront vaines avec l'accession de Justinien en 527. D'une première union, Areobindus Dagalaiphus a eu un fils qui n'apparaît dans les sources qu'avec le nom germanique Dagalaiphus. De sa seconde union avec Anicia Juliana naît également un fils, Olybrius, uniquement connu sous ce *cognomen*<sup>16</sup>.

De toutes les familles d'officiers germaniques ou d'origine germanique, celle-ci est la seule, avec Flavius Magnus Magnentius, à associer plus de deux éléments onomastiques. Elle ne se tourne pas vers le strict modèle de *tria nomina* associant *praenomen*, *nomen* et *cognomen*, mais tente de le copier sans pour autant abandonner les noms composés germaniques<sup>17</sup>, Dagalaiphus et Arobindus, qui permettent de rattacher ceux qui les portent aux deux militaires de valeur dont la carrière exemplaire et le prestige sont à l'origine de la réussite familiale. Dans ces séquences onomastiques, il est difficile d'identifier ce qui pourrait être un *praenomen* ou un *cognomen*, dans la mesure où ce système est étranger aux peuples germaniques. Areobindas ou Dagalaiphus sont des noms composés d'origine germanique : Dagalaiphus : Daga-ulfus : et Areobindas : Aio/Aria-bindus/binda<sup>18</sup>. Mais il est cependant intéressant de noter un élément récurrent sur la transmission des noms dans cette famille. Même s'il n'y a pas sur ce point de règle institutionnelle, « l'usage dans l'onomastique romaine a été pendant longtemps de réserver le prénom du père ou du grand père au fils aîné »<sup>19</sup>. Cette famille semble avoir intégré cet usage puisque Flavius Dagalaiphus porte le nom de son grand-père, Dagalaiphus, et à la génération suivante on retrouve accolés les noms de l'arrière-grand-père et du grand-père en une combinaison singulière : Flavius Areobindus Dagalaiphus. À la cinquième génération, le fils de ce dernier, Dagalaiphus, porte à son tour le nom de son grand père.

Dans une autre famille, celle de Flavius Ardabur, on peut remarquer que le nom Ardabur se transmet au fils aîné sur deux générations.

<sup>16</sup> « Olybrius 3 », *PLRE 2* : dans le stemma de la page précédente, il se trouve à la 5<sup>e</sup> génération de la famille de Dagalaiphus.

<sup>17</sup> Les noms composés sont constitués de deux éléments, le premier déterminant le second.

<sup>18</sup> M. SCHÖNFELD, *Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen*, Heidelberg 1965<sup>2</sup>, s.v.

<sup>19</sup> Au moins jusqu'au III<sup>e</sup> siècle : LASSÈRRE, *Manuel* [n. 12], pp. 94-95.



1. Flavius Ardabur
2. Flavius Ardabur Aspar + ? (1)
3. Ardabur                    + fille de Plinta (2)  
    + tante ou fille de Théodoric Strabo (3)

#### Herminericus

À la première génération, la séquence onomastique de Flavius Ardabur associe un gentilice et ce qu'on peut considérer comme un *praenomen* ou un *cognomen*. Il en est de même pour son fils, Flavius Ardabur Aspar et l'aîné de ses petits-fils, Ardabur. Si dans le monde romain, ce système servait avant tout à marquer sa primogéniture, ce n'est pas forcément le cas chez les peuples germaniques.

#### *Des noms latinisés ?*

Dans les effectifs de la *militia armata* des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, les sources mentionnent également des officiers d'origine germanique qui portent des noms latinisés : le *praepositus* Bonitus et le *magister* Silvanus, tous deux d'origine franque, le *comes domesticorum* alaman, Latinus, les *magistri* Ursicinus et Victor, sarmate, les *magistri utriusque militiae* vandales, Ioannes et Stilicon, le César Iulius Patricius à demi Alain et époux de Léontia, fille de l'empereur Léon.

Bonitus, officier romain franc ou d'origine franque est le père de Silvanus. Il a débuté sa carrière sous les ordres de Constantin et lui a apporté une aide précieuse dans la lutte de ce dernier contre Licinius, ce qui a bien évidemment favorisé sa carrière. Son fils Silvanus accomplit lui aussi une brillante carrière militaire avant d'être l'objet d'une cabale menée par des officiers jaloux. Bonitus a pu latiniser son nom, ce que l'on peut interpréter comme un signe évident de romanisation et en a fait de même pour son fils. Mais à quel moment ? Au début de sa carrière si on l'identifie avec le Bonio, *p(rae)p(osito) at Tricornium*<sup>20</sup>, dont le nom est encore clairement germanique. Ammien Marcellin<sup>21</sup> qui est la seule source littéraire à le mentionner utilise le terme *Boniti*, mais le nom apparaît aussi dans une

<sup>20</sup> *AE* 1934, 184a, d et *AE* 1910, 90. La notice consacrée à Bonitus par la *PLRE* attribue deux inscriptions à cet officier : *PLRE* 1, p. 163.

<sup>21</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* 15, 5, 33.

autre inscription, *Su(b) c(ura) Boniti pr(a)epositi l(egionis) VII<sup>22</sup>*. Ammien Marcellin ne mentionne pas la carrière militaire du père de Silvanus et il est donc difficile de faire des suppositions sur la suite de celle-ci.

On peut voir dans le nom d'Ursicinus, *magister equitum* puis *peditum*<sup>23</sup>, un dérivé du germanique *Urs-ulf*, plutôt que du latin *ursus*. Les sources antiques, textes et inscriptions<sup>24</sup>, ne donnent en effet aucune information sur ses aïeux, ni sur l'emploi d'un quelconque gentilice. On pourrait donc évoquer, pour ce cas également, la latinisation du nom, afin de mieux s'intégrer au monde romain. Ammien Marcellin dresse du personnage un portrait favorable<sup>25</sup>, et mentionne qu'il a de nombreux « fils déjà grands » qui « étaient élevés pour l'Empire, populaires à cause de leur beauté et de leur jeunesse, et s'étaient fait intentionnellement remarquer par leur habileté à manier toutes sortes d'armes et par la souplesse de leur corps dans les exercices quotidiens de l'armée<sup>26</sup>» dont un, Potentius qui porte un nom latin<sup>27</sup>. Ursicinus a donc abandonné les anthroponymes germaniques, pour un de ses fils au moins.

E. Ewig<sup>28</sup> a émis l'hypothèse d'une latinisation des noms plus précoce chez les Lètes que chez les officiers originaires du monde germanique. De même, il remarque un rapport entre la latinisation du nom et la naissance dans l'Empire, ce qui se produirait en majorité dans les familles d'origine germanique dès la deuxième génération. Si cette hypothèse fonctionne pour certains, comme le *magister militum* d'origine vandale Stilicon, elle ne peut cependant pas être généralisée à tous les officiers d'origine germanique de la *militia armata*, qui, en grande majorité, conservent un anthroponyme germanique associé à un gentilice romain, le plus souvent impérial, *Flavius*<sup>29</sup>. De plus, il est souvent très difficile d'établir des liens de parenté sur plusieurs générations pour des officiers d'origine germanique - ou d'une autre origine d'ailleurs - et on ne peut pas toujours préciser si un personnage appartient à la première, seconde ou troisième génération des officiers.

<sup>22</sup> *AE* 1910, 90.

<sup>23</sup> *Magister equitum per orientem* entre 349 et 355, puis à nouveau entre 357 et 359 ; *magister equitum per Gallias* en 355-356 ; *magister peditum* en 359-360 selon *PLRE* 1, p. 985.

<sup>24</sup> *Code Théodosien* VII, 4, 12 ; *AE* 1934, et 272 b ; 1954, 15 ; 1955, 16.

<sup>25</sup> Dans l'entourage de Constance, Ursicinus est le « conseiller le plus éminent dans l'art de la guerre » : Ammien Marcellin, *Res Gestae* 15, 5, 18.

<sup>26</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* 14, 11, 3 : *subolescere imperio adultos eius filios mussitantes, decore corporum fauorabiles et aetate, per multiplicem armaturae scientiam agilitatemque membrorum inter cotidiana pro ludia exercitus consulto consilio cognitos.*

<sup>27</sup> Ammien Marcellin, *Res Gestae* 31, 13, 18.

<sup>28</sup> E. EWIG, « Observations sur la grandeur et la décadence de Trèves la romaine », in *Spätantikes und fränkisches Gallien. Gesammelte Schriften*, II, Munich 1979, pp. 28-39.

<sup>29</sup> Nous nous intéresserons de plus près à l'usage du gentilice *Flavius* par les officiers d'origine barbare de la *militia armata* dans notre travail de recherche.

*Le système onomastique germanique*

Le système onomastique des officiers de la *militia armata*, issus du monde germanique, est assez homogène, et dépasse la simple appartenance aux ethnies franques, alémaniques ou gothes<sup>30</sup>. Il conserve, pour les noms de personne tout du moins, le principe de l'onomastique indo-européenne : des noms uniques et individuels, formés d'une combinaison de deux éléments, un substantif ou un adjectif<sup>31</sup>. On peut ainsi constater une grande variété de dénominations, ce système autorisant une possibilité de création importante et variée<sup>32</sup>.

1. Aedoingus : Aido - ingus
2. Aiadalthes
3. Alagilgus : Ala – gild
4. Alaric : Ala – reiks
5. Alathar : Ala – thort
6. Aligildus : Ala – gildus
7. Allobichus : forme grecque d'Alavivus : Allo – vechus
8. Ansila : Ansi –
9. Arbogaste : Arva – gastes
10. Ardaburius : Arta – bures
11. Areobindus Dagalaiphus : Ario/Aria – bindus/Binda
12. Arigius (Aregius) : Ara – gis ?
13. Arintheus : forme grecque : Arin – deo
14. Athaulf, Athavulfus : Ata/Ada – ulfus/vlfus
15. Bainobaudes: Bain/Bein – baudes
16. Balchobaudes: Balcho/Walha – baudes
17. Barzimeres: Barzi/Bardi – mereis
18. Belleridus: Bello – visus
19. Bilimer: Vili – mer
20. Bitheridus: forme grecque de Vitarit: Vitte/Vita – ridus
21. Cariobaudes : Chario – baudes
22. Chariobaude : Hari – baudes
23. Chilpéric : Hilpa – reiks
24. Dagalaiphus : Daga – ulfus

<sup>30</sup> M.-Th. MORLET, « Aux origines des noms de famille », *Enquête sur l'Histoire* 11, 1994, pp. 43-46.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 44 ; par exemple Aedoindus (Aedoingus) : Aido (brûler-éclairer) – ingus : voir SCHÖNFELD, *Wörterbuch* [n. 18], p. 5 ; même si on peut regretter la portée limitée de ce livre qui n'envisage que les noms attestés chez les auteurs latins jusqu'à la dissolution de l'Empire, il couvre néanmoins notre champ chronologique.

<sup>32</sup> Ces exemples sont issus de l'étude de la base prosopographique réalisée dans le cadre de notre travail de recherche.

25. Edobichus : forme grecque de Edovichus : Edo – vichus
26. Everdingus : Ever/Eber – ing
27. Evila : Libe – fridus
28. Fravita : ....- ita
29. Iordanes
30. Merobaudes : Mero – baudes
31. Nevitta : Nevio – ita
32. Plinta
- 33.-Ricimer : Rici/Rete/Richho/Recho – mer
34. Rumoridus : ruhm – ridus
35. Sigisvultus : Segis/Sigis – vultus
36. Theodoricus: Theude – reiks
37. Valila
38. Fraomarius : Frauja – mer
39. Fredericus/Fridiricus : Fride – reiks
40. Frigeridus : Frigo/Frige – der
41. Fullobaude : Fullo – daudes

La seconde forme est celle des noms hypocoristiques<sup>33</sup>, qui peuvent eux-mêmes revêtir une forme simple ou double<sup>34</sup>. Cette forme concerne un peu plus de 8 % des officiers germains référencés<sup>35</sup> :

1. Agilo : Agil
2. Alica : Alico
3. Aliso : Alico
4. Alla
5. Andia : Andela ?
6. Bauto : Baudoaldus ?
7. Brachila : Braihvan
8. Charietto : Haria
9. Gaiso : Gêro- Kêro
10. Generidus : Gennalo- Gennilo
11. Manio : Manni ?
12. Mundilo : Munderichus ?
13. Sarus : Sarilo
14. Sindila : Sinderith ?
15. Valila : Vallia- Vallio-Valamer

<sup>33</sup> Hypocoristique : adjectif qui atténue, qui exprime un côté affectueux : en quelque sorte un diminutif affectueux et familier.

<sup>34</sup> Par exemple Vallia ou Vallio est un hypocoristique pour Valamer : voir SCHÖNFELD, *Wörterbuch* [n. 18], p. 252.

<sup>35</sup> Les noms hypocoristiques ne représentent en effet que 8% des séquences onomastiques des officiers barbares ou d'origine barbares que nous avons référencés dans la base prosopographique de notre travail de recherche.

Alors que Grégoire de Tours, au VI<sup>e</sup> siècle, a conscience de la force contenue dans le nom germanique<sup>36</sup>, il n'est pas sûr que les auteurs latins des siècles précédents aient eu connaissance de cette particularité dont la raison principale est le lien avec la tradition familiale. Un théologien anonyme du V<sup>e</sup> siècle a néanmoins remarqué que les nations barbares donnaient à leurs enfants des noms de bêtes féroces, dans l'espoir de les rendre aptes à la guerre<sup>37</sup>. Or si on étudie le système onomastique des chefs et officiers barbares ou d'origine barbare, ce n'est pas ce caractère qui prédomine. Certes, on trouve des noms composés à partir d'animaux belliqueux comme l'aigle (*arn*), chez Arnegisclus, *magister utriusque militiae per Thracias* en 447 ; le sanglier (*ever-eber*) pour Everdingus, *dux* tué au combat en 471 ; et surtout le loup (*ulphus-wulphus*) qui a eu les faveurs des parents d'Athaulf, *comes domesticorum* de l'empereur Attale entre 409 et 411, puis roi des Wisigoths en 414-415 ; ou de ceux d'Ulphilas, *dux* puis *magister equitum in praesenti* ou *per Gallias* en 411 ; et d'Onoulphus, *magister militum per Illyricum* entre 477 et 479 ; et sa variante, le loup géant (*imr*), pour le *comes rei militaris*, Immo, qui a occupé ce poste en 361. Mais c'est assez peu si on les compare avec des noms de personnages formés à partir de mots évoquant les combats ou un caractère combatif, comme le montre le tableau ci-dessous :

Noms composés	Anthroponymes germaniques	PLRE	Schönfeld <sup>38</sup>
<i>aido</i> : brûler	Aedoinus Aiadalthes	2 p. 11 1 p. 10	p. 5
<i>bauto</i> : celui qui frappe	Bauto	1 p. 159-160	p. 47
<i>baude</i> : le querelleur	Chariobaude	2 p. 83	p. 127
<i>c(bar)</i> : armée	Charietto, Hariobaudes, Hariso	1 p. 200 1 p. 408	p. 127 p. 127 p. 128

<sup>36</sup> H. LE BOURDELLÈS, « L'anthroponymie dans la famille de Clovis », in M. ROUCHE (éd.), *Clovis, histoire et mémoire*, Paris 1997, pp. 805-815 ; Grégoire de Tours, *Historia Francorum* 2, 12 et 10, 28. Ces considérations onomastiques ont été étudiées par M. REYDELLET, *Royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome-Paris 1981 ; voir aussi R. X. LANTERI, *Brunebilde*, Paris 1995, p. 212.

<sup>37</sup> P. 626 (PG) de l'*Opus imperfectum in Matthaeum*.

<sup>38</sup> SCHÖNFELD, *Wörterbuch* [n. 18].

	Hariulphus <sup>39</sup>	1 p. 408	p. 128
<i>c(bild)</i> : combat	Chilpéric	2 p. 286-287	p. 138
<i>fend-fedā ,fraweit</i> : la vengeance	Fandigildus	1 p. 324	p. 85
	Fravitta	1 p. 372-373	p. 92
<i>gaisus-gisclus</i> : le javelot	Arnegisclus <sup>40</sup> , Gaiso	2 p. 151 1 p. 380	p. 30 p. 29-30
<i>gund</i> : combat	Gundiochus, Gundobadus, Gunthia, Gunthigis	2 p. 523 2 p. 524-525 2 p. 561	p. 117 p. 117 p. 116 p. 118
<i>gild</i> : vigoureux	Alagildus Abdigildus Aligildus Tribigildus	1 p. 1 1 p. 45 2 p. 1125-1126	p. 14 p. 221
<i>beer</i> : armée	Herminericus	2 p. 978-979	p. 76-77
<i>urs</i> : homme courageux	Ursicinus, Ursacius	1 p. 985 1 p. 984-985	p. 247
<i>sar</i> : arme	Sarus	2 p. 1007	p. 198-199
<i>sig</i> : victoire	Sigismundus, Sigisvultus	2 p. 1010	p. 204 p. 206
<i>sind</i> : militaire en mouvement	Sindila, Sintula Sidimundus, Sindula	2 p. 1016-1017 1 p. 845 2 p. 1007	p. 207 p. 207 p. 204 p. 207, 306
<i>vivus-veibam</i> : dispute-conflit	Allobichus, Edobichus, Hellebichus	2 p. 61 2 p. 386 1 p. 277-278	p. 11-12 p. 74 p. 11
<i>vada</i> : conflit-belliqueux	Vadomarius.	1 p. 928	p. 249

<sup>39</sup> Qui combine aussi le loup (*ulphus*).

<sup>40</sup> Qui combine aussi l'aigle (*arn*).

On peut remarquer que la valeur sémantique de ces anthroponymes leur assure une grande popularité. À l'inverse, les noms en *frid*, la paix, sont rares dans les anthroponymes germaniques étudiés puisqu'on ne répertorie qu'un seul personnage : Fredericus<sup>41</sup>. Certains noms présentent un caractère moins belliqueux, et sont forgés à partir d'un élément de caractère que les parents souhaitaient probablement privilégier chez leur enfant :

*brabvila* : celui qui brille : Brachila  
*baino-bein* : celui qui aide : Bainobaudes  
*frô-frao* : l'homme satisfait : Fraomarius  
*goda-guda* : bien : Godidiscus, Godilas  
*maar-mer* : celui qui brille : Maurus, Merobaudes, Ricimer, Richomer  
*mund* : protecteur : Munderichus  
*pragks* : merci : Alatancus  
*reiks* : puissant : Munderichus  
*rum* : la gloire : Rumoridus  
*sun* : celui qui dit la vérité : Suniericus  
*ten* : serviteur : Theolaiphus  
*trasta* : celui qui console : Thraustila  
*wallis* : celui qui est choisi : Valamer, Vallio, Valila.

Le lien familial peut s'exprimer de trois manières dans l'anthroponymie germanique : l'appellation, où l'on choisit de transmettre à l'enfant le nom de son père ou de sa mère ; l'allitération, où les noms de certains membres de la famille commencent de façon privilégiée par la même consonne ou voyelle ; et enfin la variation thématique où l'un des éléments du nom du père ou de la mère pouvait se retrouver dans la combinaison onomastique donnée à l'enfant.

De plus, on peut noter que dans les familles royales germaniques, les noms des différents personnages masculins sont très souvent composés des substantifs *reiks* : puissant, roi et *mund* : protecteur<sup>42</sup>. Les noms contenant *theod*, le peuple, ne sont pas belliqueux et évoquent au contraire une communauté nationale. Si on leur associe le substantif *reiks*, roi, on a un parfait exemple de tradition dynastique, comportant la transmission d'un pouvoir, d'une force et d'un certain caractère sacré ; ces noms caractérisent la royauté wisigothe et ostrogothe, chacune des familles personnifiant son peuple.

<sup>41</sup> Fils de Théodoric I, il a soutenu les prétentions à la pourpre d'Avitus en 455 ; il est tué en combattant les Francs d'Aegidius près d'Orléans en 463 ; cf. *PLRE* 2, p. 484.

<sup>42</sup> Les Amales sont avec les Balthes les deux principales lignées royales des Goths. On peut consulter les arbres généalogiques des Balthes et des Amales dans H. WOLFRAM, *Histoire des Goths*, Paris 1990, pp. 389-390.

On peut également souligner l'importance particulière accordée à l'identité amale<sup>43</sup> dans le choix des noms de la famille proche de Théodoric le Grand. Envoyé à l'âge de huit ans à la cour de Constantinople pour garantir le traité conclu par son père, le roi Théodomer, il y acquiert une éducation en grec, des connaissances sur le gouvernement et la conduite militaire d'un Empire, et fait preuve de sa romanité en utilisant le gentilice *Flavius*<sup>44</sup>. *Magister utriusque militiae praesentalis* à plusieurs reprises<sup>45</sup>, il a été adopté en 478 par Zénon<sup>46</sup> alors qu'il était déjà roi des Ostrogoths. Sa sœur aînée, Amalafriada, a reçu un nom amale formé autour de celui du héros légendaire, Amal – *puissant* – qui a donné son nom à la dynastie<sup>47</sup> ; ses deux filles également, et portent les noms d'Ostrogotho<sup>48</sup> et Amalasonthe.

L'alliance politique nouée entre Flavius Ardabur Aspar et l'Ostrogoth Théodoric Strabo, grand rival de Théodoric au milieu du V<sup>e</sup> siècle, a probablement été renforcée par un mariage<sup>49</sup>. Ardabur Aspar, *magister militum praesentalis per orientem*, depuis 424 ou 431, est issu de la noblesse alaine, mais d'un rang social probablement inférieur à celui de la femme qu'il épouse en troisièmes noces. À la naissance de leur fils, Ardabur Aspar choisit pour lui un anthroponyme royal ostrogoth, Hermanaric, alors qu'il avait choisi un anthroponyme familial alain pour son fils aîné, Ardabur. Ce choix suggère une volonté clairement affichée d'inscrire cet enfant dans un groupe social plus prestigieux que celui de sa famille paternelle et de bénéficier ainsi de celui de la famille Amale dont Théodoric Strabo est lui aussi issu.

L'examen des usages onomastiques des officiers d'origine germanique issus du milieu militaire romanisé nous permet de mettre en évidence quelques faits : ces familles suivent, en partie, les usages onomastiques romains même si elles latinisent peu leurs noms. Les séquences onomastiques de ces personnages reflètent l'évolution de l'onomastique romaine de l'Antiquité tardive où le *praenomen* et le gentilice s'effacent au profit du nom diacritique, système qui se substitue aux *tria nomina*. Pour un officier de haut rang mais d'origine barbare, adopter les éléments de l'onomastique quiritaire, montre, la volonté de faire sienne les valeurs de la

<sup>43</sup> Famille royale ostrogothe.

<sup>44</sup> Ennode, *Panegyrique de Théodoric* 11 et 12.

<sup>45</sup> Entre 476 et 478 selon Malchus, *Fragment* 17 Cresci ; et de 483 à 487 selon Jordanes, *Romana* 348.

<sup>46</sup> Jordanes, *Getica* 289.

<sup>47</sup> M. COUMERT, « L'identité ethnique dans les récits d'origine : l'exemple des Goths », dans V. GAZEAU – P. BAUDUIN – Y. MODÉLAN (éds.), *Identité et ethnicité : concepts, débats historiographiques, exemples (IIIe-XIIIe siècle)*, Caen 2008, p. 49-78.

<sup>48</sup> Ostrogotha est le petit-fils d'Amal : Jordanes, *Histoire des Goths* 14, 79.

<sup>49</sup> Flavius Ardabur Aspar a sans doute épousé la sœur ou l'une des tantes de Théodoric Strabo.



romanité, la volonté de s'intégrer à une société dont les techniques et valeurs étaient jugées supérieures. Certains ont certes latinisé leurs noms, ce qui montre leur volonté de s'intégrer au monde romain, et a probablement favorisé la fusion progressive des familles de militaires d'origine germanique les plus éminentes avec l'aristocratie sénatoriale de l'Antiquité tardive. Mais on ne constate cependant pas une substitution complète des noms d'origine latine aux anthroponymes germaniques, dans les proportions de celle qui a suivi la conquête de la Gaule par exemple. Aux IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'anthroponymie germanique l'emporte chez les officiers d'origine germanique, associée très souvent au gentilice *Flavius*, et constitue donc bien un élément distinctif d'identification d'une origine barbare. L'onomastique des chefs et officiers d'origine germanique obéit en réalité en grande partie à la structure même des langues germaniques, et exprime, par le biais de l'anthroponymie notamment, une de ses principales caractéristiques sociales, son caractère guerrier, caractère recherché pour servir dans la *militia armata*.

Université François-Rabelais de Tours

Héloïse HARMOY DUROFIL  
heloise.durofil@gmail.com